

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est entoué 2 exemplaires
sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS :

UN AN 12 francs
SIX MOIS 6 „
TROIS MOIS 3 „

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue L.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, directeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11.
A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :

ANNONCES 25 cent la ligne
RÉCLAMES 30 „

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnances en date du 15 Mars courant, a fait, dans l'Ordre de St-Charles, les nominations suivantes:

Commandeur: M. le Baron Ewald de Brand, Lieutenant-Colonel, Premier Aide-de-Camp de S. A. R. Monseigneur le Comte Guillaume de Wurtemberg.

Chevalier: M. Charles-Frédéric Schumacher, Conseiller de la Cour de S. M. le Roi de Wurtemberg.

Le Prince a reçu des lettres de S. M. le Roi des Pays-Bas, de S. M. le Roi de Hanovre, de S. A. R. le Duc de Saxe-Meiningen, de S. A. R. le Grand-Duc de Mecklembourg-Strélitz, de S. A. le Prince de Schwarzbourg-Rudolstadt, de S. A. le Prince de Schwarzbourg-Sondershausen, de S. A. le Duc de Brunswick, de S. A. le Duc d'Anhalt-Nessau-Cœthen, de S. A. le Landgrave de Hesse-Hombourg, de S. A. le Prince de Reuss-Schleitz, de S. A. le Prince de Waldeck et Pyrmont, de S. A. le Prin-

ce de Lippe-Deimold, de S. A. la Princesse Régente de Reuss-Greiz, en réponse aux lettres de notification du mariage de S. A. S. Madame la Princesse Florestine-Gabrielle-Antoinette de Monaco, avec S. A. R. Monseigneur Frédéric-Guillaume-Alexandre-Ferdinand, Comte de Wurtemberg.

Monaco, le 29 Mars 1863.

Nous annonçons, il y a quelques jours, que conformément à l'article 5 du Traité conclu le 2 Février 1861 entre S. M. l'Empereur des Français et S. A. S. le Prince de Monaco, S. Ex. le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics venait d'inviter M. le Préfet des Alpes Maritimes à faire dresser immédiatement le projet définitif des travaux de prolongement de la route carrossable qui doit être établie de Nice à Monaco par le littoral. On sait que cette route est déjà terminée de Nice à Villefranche.

Cette nouvelle a produit un vif sentiment de satisfaction dans la Principauté. A tous les

venir, et aucun animal domestique, excepté le chien, n'y peut vivre. Cependant nous ne pouvons qu'admirer comment les Esquimaux, en de semblables circonstances, ont pu avancer dans les travaux manuels, sans autres matériaux que la pierre, les os et les peaux des monstres marins et des bois flottant à la dérive. De plus, il y a des pays qui, par leur température seule, semblent absolument impropres à la vie humaine, tels que le Spitzberg et la Nouvelle-Zemble, au delà du cercle arctique, et les Nouvelles-Shetland, au delà de l'antarctique. L'Islande elle-même, plus élémentaire cependant, n'eut jamais d'aborigènes et ne fut habitée qu'à la suite de la colonisation qui s'effectua vers la fin du dixième siècle, par l'une des plus fortes races, celle qui conquiert par deux fois l'Angleterre et la France. Si au lieu d'être Scandinaves, ces colons eussent été Esquimaux ou peaux-rouges, ils n'auraient eu qu'une postérité de pêcheurs ou de vagabonds chasseurs, et, comme hommes de la race blanche, ils n'ont pu se maintenir qu'à l'aide des arts rudimentaires de la Scandinavie.

L'Australie, à son tour, présente un caractère tout différent. Le climat des régions aujourd'hui connues est le plus beau du globe, et la contrée n'est pas encombrée de forêts, qui sont une entrave terrible pour la civilisa-

tion. Il n'y a point de grandes rivières, ni de hautes montagnes, mais de grands déserts de sable. Lors de sa découverte, elle ne possédait aucune plante propre à l'alimentation de l'homme, ni aucun animal susceptible de domestication excepté le chien. Dans ces circonstances, et sans communication avec le monde extérieur, la civilisation la plus élémentaire eût été de toute impossibilité, même pour une race douée à des degrés supérieurs; or, la population indigène est, au physique et au moral, située au plus bas de l'échelle des sauvages les plus mal conformés et les plus hideux.

points de vue, d'ailleurs, il se rattache à cette nouvelle une question d'un grand intérêt: et soit que l'on se mette à la place des habitants, soit qu'on se mette au point de vue des étrangers, elle mérite qu'on s'y arrête.

Pour les habitants, c'est une question de bien être; par les communications rendues plus faciles et plus promptes, c'est le marché agrandi et plus souvent renouvelé; par la concurrence qu'elles établiront nécessairement et qu'elles stimuleront en lui offrant de nouveaux et rapides moyens de transport, c'est la vie à meilleur marché.

Piqué d'amour propre, l'esprit jusqu'ici peu commercial du pays s'éveillera naturellement; nous avons eu déjà l'occasion de le dire; l'indigène se contentant très volontiers de la modeste part de bien être qui suffit à chacun de ses jours, n'a pas porté au delà ses desirs, et se renfermant dans cette insouciance heureuse que favorise admirablement, du reste, l'éternelle douceur du climat, il ne s'est nullement demandé s'il pouvait agrandir sa part.

Mais avec une vie nouvelle, naissent des be-

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

INFLUENCE DU CLIMAT

Sur l'organisation de l'homme et des animaux.

M. Crawford, président de la Société ethnologique de Londres, a lu dans une des dernières séances un mémoire fort curieux, dans lequel il s'efforce de démontrer que la barbarie et la civilisation de l'homme dépendent de la capacité de la race et du caractère physique des localités auxquelles il appartient. Cette thèse est soutenue à l'aide d'exemples remarquables et concluants présentés d'une manière progressive.

Ainsi, les simples intempéries du climat, indépendamment de tout autre obstacle, suffisent pour entraver toute espèce de progrès et pour maintenir l'homme dans un état de *sauvagisme* perpétuel. On peut le voir par l'exemple des habitants polaires. En effet, dans ces régions, l'année ne consiste qu'en un seul jour et en une seule nuit; la neige et les glaces remplacent la verdure, aucune plante alimentaire propre à l'homme n'y peut

tion. Il n'y a point de grandes rivières, ni de hautes montagnes, mais de grands déserts de sable. Lors de sa découverte, elle ne possédait aucune plante propre à l'alimentation de l'homme, ni aucun animal susceptible de domestication excepté le chien. Dans ces circonstances, et sans communication avec le monde extérieur, la civilisation la plus élémentaire eût été de toute impossibilité, même pour une race douée à des degrés supérieurs; or, la population indigène est, au physique et au moral, située au plus bas de l'échelle des sauvages les plus mal conformés et les plus hideux.

Les îles d'Andaman, dans le golfe de Bengale, sous le tropique du cancer, offrent un exemple encore plus triste: les aborigènes sont des nègres faibles et chétifs, et cela tout à côté de l'Hindou, qui est un type déjà antique de beauté et de civilisation,

Dans l'hémisphère austral, après l'Australie, se trouve un pays infiniment moins étendu, mais bien mieux partagé, c'est la Nouvelle-Zélande. Le sol en est fertile, et l'approvisionnement d'eau garanti par de hautes montagnes. Cependant, comme l'Australie, ce pays était dépourvu de végétaux alimentaires et d'animaux utiles. Les premiers habitants, émigrants venus des îles inter-tropicales de l'Océan Pacifique, pressés par la faim,

soins nouveaux. Nous ne craignons pas de gourmander amicalement les habitants de la Principauté en leur disant qu'ils se sont un peu trop jusqu'ici reposés sur la Providence et sur leur Prince du soin de mener leurs affaires. Il faut qu'ils pensent un peu maintenant que si la réputation de Monaco est faite et bien faite, réputation comme noblesse oblige ; ce n'est pas le tout que de pouvoir attirer les étrangers, il faut encore savoir les retenir. Quand la route de Nice à Monaco par le littoral sera livrée à la circulation, — et nous croyons pouvoir dire que l'on va tout mettre en œuvre pour activer les travaux, les habitants n'auront plus à faire valoir les raisons sur lesquelles ils sont appuyés jusqu'à ce jour.

Pour le touriste, c'est une magnifique et délicieuse promenade qui va unir Nice et Monaco. Dans son discours d'ouverture de la dernière session du Conseil général des Alpes Maritimes, M. le Préfet faisant allusion à la route qui va s'ouvrir, se félicitait de procurer ainsi une promenade des plus agréables aux nombreux étrangers qui viennent jouir pendant l'hiver de la douceur d'un climat privilégié.

Si l'on veut avoir, maintenant, une idée du pittoresque grandiose qui caractérisera la nouvelle route, qu'on nous permette de détacher les passages suivants d'un ouvrage que nous avons cité plusieurs fois déjà : *les Promenades de Nice*.

« Le chemin qui mène à Beaulieu est digne de ce hameau, comme Beaulieu l'est digne de son nom. Jusqu'à la Chapelle de l'Ange Custodi (Ange Gardien) il est suspendu sur les

flots de la rade de Villefranche ; on dirait un ruban blanc qui borde une mantille bleue. Des précipices hérissés de ronces, des cactus séculaires, des caroubiers biscornus, des rochers grisâtres se succèdent sans interruption ; quand le *miegiou lebec* souffle, la poussière liquide de la mer monte se mêler aux senteurs du pin maritime, le soleil jette sur toutes ces belles choses de la nature son brillant mantel de rayons. On se croirait en Algérie. Les poitrinaires gagnent à cette promenade les indulgences plénières de deux années de vie.

« Quand le chemin a dépassé l'isthme de St Jean, le paysage change. On côtoie le golfe de St Jean, frangé de monceaux d'algues argentées ; peu à peu les citronniers apparaissent, la plaine a plus d'étendue, on est à Beaulieu.

« Derrière l'église s'étend la baie de Beaulieu, formée au sud par la batterie qu'on est en train de construire et au nord par le bois et les rochers de la Petite Afrique. Petite Afrique est le nom que les étrangers ont donné à cette partie du littoral jusqu'au grand rocher, *lou Baous-rous*. Encaissée entre les ondes amères et une prodigieuse muraille de blocs vertigineux, cette langue de terre jouit d'une température vraiment tropicale.

« Sur la crête dentelée de la montagne nommée autrefois *Monte Olivo* et aujourd'hui *l'Olivetta*, on voit la Chapelle St Michel et les ruines de l'ancienne chapelle. On y va par la *Calanca*, sentier qui conduit en même temps à Eze.

« Le cap du *Baous-Rous* cache la mer d'Eze qui pénètre dans le continent ; après celle-ci

vient le cap d'Estel et le cap de Mala qui forment la baie de St Laurent. Enfin la pointe qui s'enfonce le plus dans la mer et qui borne l'horizon est le cap d'Aglio ; on devine que Monaco se trouve de l'autre côté.

Nous avons donné le dessin général de la route qui de Nice à Monaco se poursuit d'enchantements en enchantements, au sein d'un horizon fait à souhait pour le plaisir des yeux ; nous avons essayé, en même temps, de dire en termes principaux, quelle était l'importance de cette route au point de vue des relations commerciales et des améliorations successives qu'elle devait amener dans la vie du pays ; mais nous n'avons pas épuisé notre tâche et nous aurons besoin d'y revenir ; la matière est, du reste féconde en développements, car, avec les destinées nouvelles qui se préparent pour Monaco, dans le mystérieux creuset de l'avenir, nous aurons à marcher souvent de surprises en surprises.

NOUVELLES LOCALES

S. E. le Maréchal Canrobert, accompagné de Madame la Maréchale et de ses aides de camp, le Colonel Cornely et le Capitaine Bousenard, est arrivé au Palais de Monaco mardi dernier 24 Mars, pour présenter ses hommages à Son Altesse Sérénissime.

Le Maréchal est retourné à Nice le soir même.

durent massacrer les gigantesques oiseaux indigènes, et finalement en venir à s'entre-dévorés, et acquirent une réputation d'anthropophages des plus déclarés. Malgré ces caractères barbares, il est avéré que les Zélandais sont plus courageux et plus capables qu'aucune autre race sauvage, ce qui ne peut guère s'expliquer que par la climature.

Le vaste continent américain, tempéré, tropical et équatorial, possède la plupart des qualités requises pour atteindre une civilisation de premier ordre. Cependant il était couvert de forêts inaccessibles à la faible industrie des sauvages, et ne possédait qu'une seule céréale.

Sa faune domestique consistait en un seul animal d'une puissance six fois inférieure à celle du chameau, et ce seul animal ne pouvait demeurer que dans les régions montagneuses. Mais le plus grand obstacle était dans la race de ses habitants. La même race, avec des modifications insignifiantes, inférieure au nègre pour le physique et inférieure au Malais pour l'intelligence, couvrait tout le continent, depuis la Terre de feu jusqu'aux frontières de l'Esquimau. Le plus haut degré de la civilisation atteint par la race américaine se trouvait dans le plateau des Cordillères, et encore était-il fort inférieur au degré atteint par les races asiatiques du troisième ordre. Devant la race blanche la race rouge disparaît, comme font les bêtes féroces devant l'homme ; mais il arrive aussi que les deux races fusionnent, et alors la race supérieure se dégrade rapidement.

L'énorme continent de 70 degrés que nous appelons l'Afrique a des rivages bien moins accidentés que les autres parties du globe. Il ne possède ni hautes montagnes ni grands fleuves, ni lacs ou mers intérieures. Les vastes déserts et d'éternelles forêts tropicales y abondent. Ce sont là des entraves à la communication. Aussi l'état des races de l'Afrique est-il en corrélation avec la géographie physique de ce continent.

L'Egypte et le pays barbaresque jouissent d'un climat tempéré et d'une fertilité toute particulière, due aux crues du Nil. Les premiers habitants de cette vallée étaient de race asiatique, ce qui explique comment, dans

une localité si favorable au développement de la civilisation, la société égyptienne manqua de vigueur et d'esprit d'entreprise.

M. Crawford a passé, en outre, en revue toutes les autres races et contrées du globe, faisant, à chaque exemple, ressortir la corrélation entre la géographie physique et la civilisation des habitants, et en démontrant que l'Europe possède une géographie physique et une race d'un ordre supérieur, ce qui donne la clef de sa civilisation avancée.

La supériorité de la race européenne est attestée par une expérience de trente siècles. Sans la race européenne, la Chine fût demeurée inconnue, ainsi que le Japon, le grand Archipel indien et l'Amérique. Une section croisée de cette race appelée *anglaise*, a conquis, dans le court espace d'un siècle, deux cents millions d'habitants appartenant à une des races les plus civilisées de l'Asie, et les a tenus en respect par une force qui n'a jamais dépassé cent mille hommes. L'année dernière, deux nations de l'Europe envoyèrent une faible armée à la distance de quatre mille lieues, et cette armée, parvenue à la capitale de l'empire, dicta un traité et imposa une forte contribution au maître de quatre cents millions de sujets.

Les races asiatiques, et c'est là une preuve évidente de leur faiblesse, ont peu emprunté à l'Europe, sauf deux exceptions, les armes à feu et le tabac. Elles rejettent la presse et s'entêtent à transcrire des manuscrits, procédé dont l'intelligence européenne s'est affranchie depuis cinq siècles. Elles usent rarement de la boussole, et se bornent à naviguer le long des côtes, guidées par les astres et les moussons. L'Europe, au contraire, s'approprie partout ce qu'il y a de bon à prendre ; et c'est justement l'Asie qui a le plus largement fourni à nos emprunts. C'est d'elle que nous tenons le coton, la soie, le papier sans lequel la presse serait sans valeur ; l'art de distiller la canne à sucre et ses produits, le thé, le café, les épices et l'opium. Il ne faut pas oublier non plus la poule domestique. L'Amérique nous a fourni la pomme de terre, le maïs, le tabac et le dindon, ainsi que les

plus belles matières tinctoriales. L'Afrique ne nous a guère fourni que l'huile de palme et parmi les animaux, l'âne et ses congénères.

Les nations de l'Europe aujourd'hui à la tête de la littérature étaient, il y a deux mille ans, aussi ignorantes que les Mexicains lors de la découverte de l'Amérique. Et en ceci, elles ont été, ainsi qu'en architecture, d'habiles imitatrices, et font un singulier contraste avec les races précoces de l'Asie, qui, bien plus rudes et moins civilisées que les Gaulois, les Germains et les Bretons, ont pourtant possédé des alphabets nationaux depuis un temps immémorial. Il faut dire cependant que les parties les plus favorisées de l'Europe, même celles qui aujourd'hui sont les sièges de la plus haute civilisation, offrent, comme la Chine et l'Inde, des exemples de progrès retardé par les désavantages provenant de la géographie physique, sans que la supériorité de la race ait diminué. L'Angleterre en offre deux exemples : le pays de Galles et les Highlands d'Ecosse. Si toute la superficie de la Grande-Bretagne eût été semblable à ces deux régions, il est certain qu'elle n'eût jamais acquis la supériorité qui la distingue, car ce n'est que lentement, par l'influence et par l'exemple d'une nation plus avancée qu'un peuple aussi défavorablement partagé peut entrer dans la sphère du progrès. On en voit du reste un frappant exemple dans les montagnes du pays de Galles et de l'Ecosse ; mais pour cela il a fallu plus de dix-huit siècles.

De ce qui précède ressort un excellent enseignement, c'est que la colonisation ne doit pas se faire au hasard, et que la prospérité des colonies dépendra surtout de la géographie physique, et de la facilité des communications et de la race introduite. Les immenses avantages de climature et de végétation, ainsi que les richesses minérales de la Corse et de l'Algérie, sont un peu affaiblis par des accidents topographiques ; sachons surmonter ces obstacles ; la science du dix-neuvième siècle en possède tous les moyens, il ne s'agit que de les mettre en jeu.

SAISON D'HIVER
1862-63

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER
1862-63

OUVERTS TOUTE L'ANNÉE.

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.

CERCLE DES ETRANGERS

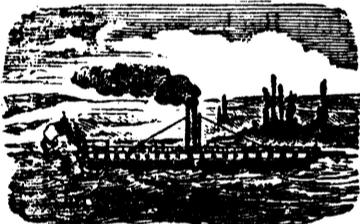
Le CERCLE DES ETRANGERS, situé au centre d'un jardin magnifique dominant la mer, est pourvu de tout le confort et de toutes les distractions désirables.

Salons de Conversation, de Lecture, et de Jeux.
Nouveaux Hôtels et Appartements confortablement meublés,
Restaurants. — Prix modérés

FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS.

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

De Paris à Nice par le chemin de fer. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Nice 30 heures après.
De Paris aux Arcs en chemin de fer, des Arcs à Nice — voiture.
Autre itinéraire — De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ de Marseille tous les mardis, mercredis, jeudis, vendredis, et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin. —
De Nice à Monaco, par Omnibus, — et bateau à vapeur.
OMNIBUS — (A NICE - Bureau des Messageries Générales, Hôtel des Etrangers, — A MONACO, - Place du Palais.)



PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, TOUS LES JOURS A MIDI — RETOUR A NICE, dans la soirée.

OMNIBUS

et voitures à volonté entre Menton et Monaco, tous les jours.
Bureau à Menton — Hôtel des Quatre Nations — A Monaco, Rue de Lorraine.

HOTEL & RESTAURANT DE RUSSIE.

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)
Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS TABLE D'HOTE

A 5 heures 1/2 du soir.

Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Etrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé
Appartements et Chambres garnies. — Excellente exposition. — Vue agréable.

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Etrangers.

GRAND HOTEL DU CERCLE

TENU PAR LALA FILS.

Déjeuners et Diners à la Carte, Table d'hôte
APPARTEMENT ET CHAMBRES MEUBLÉS
PRIX MODÉRÉS

Rue de Lorraine à Monaco, (Principauté)

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.